

**Rapport de Monsieur Michel Maigret
sur la bourse artistique Georges Sadler, mention « Beaux-arts »,
attribuée à Monsieur Arthur Edel**



Cette année encore, la commission des prix artistiques, mention « Beaux-arts », de l'Académie de Stanislas s'est réunie à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy, en présence de son nouveau directeur, Sylvain Lizon, pour découvrir les travaux de six étudiants, considérés par leurs professeurs comme particulièrement prometteurs. Elle a décidé d'attribuer l'une des deux bourses artistiques Georges Sadler à Arthur Edel

Arthur a vingt ans. Il a grandi dans un petit village alsacien situé dans la zone périurbaine de Strasbourg. Après avoir passé un baccalauréat général, il a décidé d'intégrer l'École d'art et de design de Nancy, avec en tête l'idée, comme tant de jeunes gens de sa génération, d'articuler son travail autour de l'image animée, cinéma ou vidéo. A Nancy, il découvre d'autres modes d'expression artistique, prend conscience que le cinéma exige équipe et matériel, alors que lui, à cette étape de sa vie et de son cheminement artistique, éprouve le besoin de se retrouver seul face à lui-même. Et c'est ce qui va l'amener à se tourner vers la peinture. À propos de ce choix, vous me permettrez de citer notre consœur Roselyne Bouvier, qui déclarait ici même en 2023, lors de la remise de sa bourse à Baptiste Thibaut-Jacquet : « La peinture ? Parti pris osé, à notre époque, où les préférences des écoles d'art sont plutôt du côté de la vidéo, des installations et des nouvelles technologies. ». La réflexion vaut, deux ans plus tard, pour Arthur Edel. Parti pris d'autant plus osé qu'Arthur Edel ne choisit pas la facilité. S'inspirant de techniques anciennes, se rapprochant d'artistes qu'il admire comme Nicolas Gaume ou Garance Matton, il prépare ses toiles avec un mélange à base de carbonate de calcium – autrement dit de la craie - très absorbant. « J'aime, dit-il, la grande fragilité de cette matière et l'irréversibilité du geste lorsque la peinture y a pénétré. »

Arthur pratique tout d'abord des petits formats, multipliant les portraits, vifs et sensibles, procédé qui se prête particulièrement bien aux expositions en galerie et qui rencontre un vrai succès auprès du public. Cela aurait pu être presque une rente de situation. Mais le jeune homme, considérant qu'il a fait le tour du procédé, entend explorer de nouvelles voies. En première année de master, il adopte donc d'autres modes narratifs et d'autres formats. Le jury a particulièrement apprécié cette remise en cause des acquis, quitte pour l'artiste à courir à l'impasse ou à l'échec.

Lorsqu'il évoque son parcours artistique, qui n'en est évidemment qu'à ses débuts, Arthur fait volontiers état des inquiétudes, pour ne pas dire des angoisses, de sa génération, sur le traitement de la planète, le sort de l'humanité ou plus simplement l'avenir de la jeunesse, voire la place de l'artiste dans la société. Là où nous voyons dans ses tableaux une mélancolie sereine, lui ne craint pas d'évoquer, je le cite, « un monde crépusculaire, à l'avenir incertain. Même dans les scènes les plus calmes », ajoute-t-il, « on peut sentir cette anxiété latente où tout semble sur le point de s'effondrer. »

L'Académie de Stanislas est heureuse de pouvoir accompagner ce jeune artiste, modeste mais à la personnalité déjà bien affirmée. La bourse Georges Sadler lui permettra de s'engager encore plus avant sur les chemins de la création et de trouver sa place dans un monde peut-être moins sombre qu'il ne l'appréhende. C'est tout le bonheur qu'on lui souhaite.